Veber, Pierre Eugène
La Mariotte

PIERRE VEBER & M. SOULIÉ

---

a Mariotte

COMÉDIE EN DEUX ACTES



PARIS
H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR
21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

1903

LA MARIOTTE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois sur la scène du théâtre Antoine, le 3 novembre 1901.

PIERRE VEBER & M. SOULIÉ

La Mariotte

COMÉDIE EN DEUX ACTES



PARIS
H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR
21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

—

1903

*Il a été tiré de cet ouvrage
trois exemplaires sur papier de Hollande.*

A notre Ami

SIGNORET

PERSONNAGES

GOURON	MM.	SIGNORET.
DOCTEUR MALAISÉ		GOURNAC.
LEDANT.		LEUBAS.
BONFILS		DEGEORGE.
DOCTEUR DE BRACIEUX . .		DESFONTAINES.
REVONCLE		P. EDMOND.
LA MARIOTTE.	Mmes	BECKER.
PAULINE		BARSANGE.
LOUISON		BARROT.

LA MARIOTTE

ACTE PREMIER

Un jardin de paysan aisé ; au fond, haie bordant le chemin ; au fond à gauche, porte dans la haie ; dans la partie oblique de gauche, porte de dégagement ; dans la partie oblique de droite, la chaumière de Gouron : une porte et une fenêtre, avec un pommier en espalier ; devant est un banc. Au lever du rideau Louison est entrain d'allumer du feu sous une lessiveuse à gauche ; près d'elle est un baquet avec du linge.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISON, *puis* LA MARIOTTE

LOUISON, accroupie devant la lessiveuse.

Voilà un feu qui ne veut pas prendre. Quand un feu ne veut pas prendre, c'est comme si on pleurait de souffler dessus.

LA MARIOTTE, passant la tête au fond.

Louison !

LOUISON

Qu'est-ce qu'elle a fait ? Saleté de feu !

LA MARIOTTE

Hé ! Louison !

LOUISON, se retournant.

Ah ! c'est toi, La Mariotte.

LA MARIOTTE

Où est maître Gouron ?

LOUISON

Dans sa chemise... probable. (Elle se remet à souffler le feu.)

LA MARIOTTE, entrant.

Dis donc, veux-tu que je t'apprenne la politesse avec le nez de mon sabot... Où est Gouron ?... J'ai à lui parler.

LOUISON

Il est sorti ce matin de bonne heure. Il rentrera pour déjeuner, il y a des chances. Si tu as quelque chose à lui dire, reviens à midi.

LA MARIOTTE

A midi, je ne peux pas quitter de chez nous... Qu'est-ce qu'il fait aujourd'hui, Gouron ?

LOUISON

Il est allé chez le père Bonfils, le maire, lui porter des foins.

LA MARIOTTE

C'est bon... j'y vas... (Fausse sortie.)

LOUISON, seule.

Vas-y ! Si tu le trouves là-bas, je veux bien être fouettée.

LA MARIOTTE

Qu'est-ce que tu me chantes ! Le voilà qui retourne des champs, le père Bonfils...

LOUISON, à part.

Aïe, ma mère !

LA MARIOTTE

Et il est tout seul ! (Appelant.) Hé ! monsieur Bonfils.

SCÈNE II

Les Mêmes, BONFILS

BONFILS

Qu'est-ce qu'il y a, ma belle... Tiens, tiens, tu rends visite aux vieux garçons, à cette heure... C'est-il que tu cherches un galant ?

LA MARIOTTE

Des fois... Il est sorti, mon galant... il n'est point allé chez vous porter du foin ? (Louison fait des signes à Bonfils.)

BONFILS, sans comprendre les signes de Louison.

Non... j'ai point besoin de foin.

LA MARIOTTE, à Louison.

Ah ! Pourquoi mens-tu, petite poison !

LOUISON

Hé flûte ! Maître Gouron m'a dit comme ça : « Je sors... Si La Mariotte vient encore me barber, t'y colleras ce qui te passera par la tête ».

BONFILS

Te voilà renseignée, ma fille !

LA MARIOTTE

Oh ! le gueux !

BONFILS

Quoi ? C'est pas un mauvais gars, Gouron... Seulement, il est comme les autres... il n'aime pas que les femmes l'embêtent.

LA MARIOTTE

Pardi... quand il a eu tout ce qu'il désirait.

BONFILS

Dame !...

LA MARIOTTE

Ça ne se passera pas comme ça ! J'en ai assez, moi, des mensonges, des blagues et de tout le reste. On

s'expliquera une bonne fois... Figurez-vous qu'il m'a promis...

BONFILS

Minute... Si vous avez des histoires ensemble, ça ne me regarde pas. Je te le répète : Gouron est un brave garçon ; tout de même, il n'est pas trop patient... il a du bien de chez lui, il n'a besoin de personne... il a passé l'âge où les hommes se laissent conduire par le bout du nez... Tu n'en auras rien avec de la colère.

LOUISON

Ça, c'est bien vrai !

LA MARIOTTE

Et puis c'est mon affaire... Je dépends de personne non plus... je ferai à ma guise.

BONFILS

Un conseil à une femme, ça lui sert autant qu'un faux-col à une poule... Louison... puisque le patron n'est pas là, tu lui diras de ma part qu'il lise mon arrêté sur l'échardonnage... S'il n'enlève pas les chardons de ses champs avant demain, j'y flanque une contravention.

LOUISON

Il y a un moyen plus bref pour les enlever, ces chardons.

BONFILS

Lequel ?

LOUISON

Mangez-les.

BONFILS

Petite effrontée ! Attends un peu que je te trouve en faute ! Bonsoir, La Mariotte. (Il sort.)

SCÈNE III

LOUISON, LA MARIOTTE

LA MARIOTTE

Bonsoir, monsieur Bonfils. (Redescendant.) Gouron ne tardera pas... Je reste à le guetter.

LOUISON

T'as déjeuné ?

LA MARIOTTE

Non ! Mais tant pis... je reste quand même.

LOUISON

Tu as bien tort... Pour ce que t'as à lui raconter, ça peut attendre...

LA MARIOTTE

Tu ne sais pas ce que j'ai à lui raconter.

LOUISON

C'est pas sorcier à deviner. Tu veux qu'il se marie avec toi.

LA MARIOTTE

Et après ?

LOUISON

Après... il ne veut pas de toi, tiens !

LA MARIOTTE

Pourquoi qu'il ne voudrait pas de moi !

LOUISON

Parce que c'est pas son idée... S'il avait voulu se marier, il s'y serait pris plus tôt, et puis il aurait choisi mieux qu'une servante, bien sûr.

LA MARIOTTE

Il m'a promis le mariage.

LOUISON

C'te bêtise... tu peux être certaine que celle qu'il épousera, il lui aura rien promis.

LA MARIOTTE

Espère un peu que je me laisserai rouler ! Du reste, je suis bien tranquille, il ne me lâchera pas comme ça.

LOUISON

Oui dà !

LA MARIOTTE

On ne lâche une femme que pour en prendre une autre... et je le saurais.

LOUISON

Pas vrai ! Il en chauffe une autre, et tu ne le sais pas !

LA MARIOTTE

Allons donc !

LOUISON

C'est même pour ça probablement qu'il s'est trotté ce matin de bonne heure.

LA MARIOTTE

Qui que c'est qu'il chauffe ?

LOUISON

Ni toi, ni moi. Ça fait déjà deux de moins à chercher.

LA MARIOTTE

C'est pas Mathilde.

LOUISON

Elle est laide.

LA MARIOTTE

C'est pas Suzanne... elle a déjà deux amoureux... c'est pas Pauline.

LOUISON

Pourquoi pas ?

LA MARIOTTE

Tu crois ? Il ne lui parle jamais.

LOUISON

Quand t'es là ! Mais quand t'es pas là, il se gêne !

LA MARIOTTE

Oh ! j'aurais dû m'en douter ? Tu les as vus ensemble.

LOUISON

Moi... j'ai jamais rien vu d'abord !

LA MARIOTTE

Non ! ce n'est pas possible... La Pauline est trop fière ! Elle a de l'argent, donc, elle est sage.

LOUISON

Ça, c'est une raison.

LA MARIOTTE

Et puis, elle est chez ses parents. Elle ne sort pas le soir.

LOUISON

Ça, c'est pas une raison.

LA MARIOTTE

C'est vrai, chez nous il se fait plus d'enfants le jour que la nuit.

LOUISON

Et c'est justement ceux qu'on a faits la nuit qu'on reconnaît !

LA MARIOTTE, pleurant.

Ah ! que je suis malheureuse.

LOUISON

Pleure pas, grande bête ! Il sera toujours temps de te désoler.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE DOCTEUR MALAISÉ

MALAISÉ

Ne vous dérangez pas... Gouron est là ?

LOUISON

Non, monsieur le docteur... il est sorti. Qu'est-ce que vous désirez ?

MALAISÉ

Je n'ai plus d'avoine pour mon cheval. Dites-lui donc qu'il m'en porte un double tantôt.

LOUISON

Bien... Monsieur le docteur... je peux vous le donner tout de suite...

MALAISÉ

Si vous voulez .. Tiens ! qui est cette jeune personne ?

LOUISON

Monsieur le docteur ne la remet pas... C'est Marie-Anne Landoche, la Mariotte, qu'on l'appelle.

MALAISÉ

Je me souviens vaguement... qu'est-ce qu'elle a ?

LOUISON, *sortant au fond.*

Elle pleure parce qu'elle a du chagrin.

LA MARIOTTE, *s'essuyant les yeux.*

C'est passé !

MALAISÉ

Bon !... C'est vous qui êtes servante chez maître Ledant?

LA MARIOTTE

Oui, monsieur Malaisé... Je me suis louée là depuis près d'un an. . Vous m'avez soignée l'année dernière.

MALAISÉ

Ah ! parfaitement. Vous aviez des nausées, des étourdissements, des spasmes nerveux... Ça a disparu ?

LA MARIOTTE

Ça s'en va... ça revient.

MALAISÉ, *plaçant sa main près de la tempe de la Mariotte.*

Montrez vos yeux... Ne bougez pas... vous voyez ma main ?

LA MARIOTTE

Non !

MALAISÉ

Parfait! Le champ visuel est toujours restreint. Toujours des vertiges?

LA MARIOTTE

Toujours.

MALAISÉ

A merveille! Il faudra revenir à ma consultation. . je vous indiquerai un traitement... Vous travaillez?

LA MARIOTTE

Oh! à part ça, je suis vaillante.. je ne crains pas l'ouvrage... Faut même que je rentre à l'auberge... (A Louison qui reparaît avec un sac d'avoine.) Je me sauve... je repasserai dans une heure... Bonsoir, monsieur Malaisé. (Elle sort.)

SCÈNE V

LOUISON, MALAISÉ, *puis* GOURON

MALAISÉ

Bonsoir, Marie-Anne. (A Louison.) D'où sort-elle, cette fille-là?

LOUISON

J'en ignore. Elle vous intéresse?

MALAISÉ

Beaucoup! Je m'occupe de maladies nerveuses... et la Mariotte me paraît un sujet assez spécial.

LOUISON

Eh bien, questionnez maître Gouron... il la connaît mieux que personne...

MALAISÉ

Tiens! Tiens!

LOUISON

Oh! il n'a pas de mérite à ça. Elle l'a assez cherché... et puis elle en a eu d'autres avant lui.

MALAISÉ, prenant des notes.

Bah!

LOUISON

La Mariotte est une bonne fille... quand on lui parle poliment, elle ne sait rien refuser... Chut! j'entends maître Gouron.

GOURON, entrant.

Salut, monsieur Malaisé. J'ai encore oublié vot' avoine.

MALAISÉ

Ça n'a pas d'importance... Louison m'en a préparé un sac...

GOURON

Ça m'était sorti de la tête... j'ai des soucis de ce moment. (A Louison.) Il n'est venu personne?

LOUISON

Si... le père Bonfils, pour l'échardonnage.

GOURON

Je l'avais aussi oublié... je perds la tête, quoi? C'est tout?

MALAISÉ

Non... j'ai trouvé ici la Mariotte.

GOURON

Ah! qu'est-ce qu'elle voulait?

LOUISON

Je ne sais point. Elle reviendra.

GOURON, lui donnant sa musette.

Quant à ça... je n'en suis pas en peine. Débarrasse-moi! (Louison sort.)

MALAISÉ

Une curieuse fille, cette Mariotte.

GOURON

Vous trouvez? Une fumelle qu'est collante comme un gratteron qu'on ne peut plus s'en dépêtrer; sous prétexte

qu'on a été un peu poli avec elle, elle s'agrippe à vous, le diable ne l'arracherait pas.

MALAISÉ

C'est une hystérique très caractérisée.

GOURON

Une quoi, que vous dites ?

MALAISÉ

Une hystérique.

GOURON

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MALAISÉ

Oh ! ce serait trop long à vous expliquer.

GOURON, inquiet.

Une hysté*ris*que... C'est-il dangereux pour les autres?

MALAISÉ

Quels autres ?

GOURON

Ceux qui les approchent tout près, dame.

MALAISÉ

Nullement — au contraire.

GOURON, rassuré.

Ah ! bon ! Tout de même, ça m'encourage dans ce que j'ai décidé. Tenez, monsieur Malaisé, puisque vous êtes là, vous allez me donner une consultation.

MALAISÉ

Volontiers... Votre main... Bien... En effet, le pouls est dur... Tirez la langue... d'où souffrez-vous ?

GOURON

Mais je ne suis pas malade ; et puis, je serais malade, c'est pas vous que j'irais chercher.

MALAISÉ, vexé.

Pourquoi ?

GOURON, riant.

Merci... je tiens à ma peau. Non. C'est pour me marier que je vous consulte.

MALAISÉ

Oh ! alors, je vous écoute.

GOURON

Voici : j'ai trente-cinq ans bientôt.. j'ai un peu de terre, pas beaucoup.... De quoi m'asseoir enfin ! C'est suffisant pour un homme seul... J'ai envie de me marier avec une fille qui a du bien...

MALAISÉ

Mariez-vous !

GOURON

Seulement, cette fille, il y en a un autre qui voudrait l'épouser. Il ne l'aime point, vous savez... c'est son bien qu'il convoite.

MALAISÉ

Tandis que vous...

GOURON

Moi aussi, tiens ! C' te bêtise... Mais j'aime d'abord la femme... je ne déteste pas le bien, tout de même. Je ne vous dirai pas le nom...

MALAISÉ

C'est Pauline Macheux.

GOURON

Tiens ! Comment que vous le savez ?

MALAISÉ

Je vous rencontre souvent derrière la haie des Macheux, en train de bavarder de très près avec Pauline. J'en conclus que vous avez du penchant pour elle. — Vous avez du goût... c'est une jolie fille.

GOURON

Elle n'est pas dégoûtante... Et puis on est assortis.

MALAISÉ

Vous lui plaisez?

GOURON

Elle me l'a encore dit il n'y a pas un quart d'heure.

MALAISÉ

Épousez-la!

GOURON

Ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Mais les parents de la Pauline ne sont pas consentants ; sans ça, il y aurait belle lurette qu'on se serait banchés.

MALAISÉ, qui ne comprend pas.

Banchés?

GOURON

Qu'on aurait tambouriné nos bans, quoi!

MALAISÉ

Bon! les parents vous trouvent trop vieux.

GOURON

Vieux! Allons donc!... je suis d'attaque, allez! Ils trouvent que je n'ai pas assez de bien. Ils me préfèrent cette andouille ficelée de Ledant parce qu'il a une auberge... On ne fait pas un sou dans son auberge... Avec ça qu'il est toujours fourré chez eux à peloter le père et la mère...

MALAISÉ, riant.

Tandis que vous, pendant ce temps-là, derrière la haie...

GOURON

Dame, oui... chacun sa méthode... Alors, j'ai compté sur vous pour un coup de main...

MALAISÉ

Si c'est dans mes moyens.

GOURON

Vous êtes médecin... vous parlez bien... Ça serait-il un effet de votre bonté d'aller chez les Macheux leur y

glisser que Ledant est un mauvais gars qui leur mangera leurs quat' sous et qui battra leur fille.

MALAISÉ, riant.

Non... je ne peux pas.

GOURON

Dites-leur seulement que c'est une andouille.

MALAISÉ

Impossible.

GOURON

Allons !... je vous donnerai vot' avoine pour rien.

MALAISÉ

Merci ! Tout ce que je peux, c'est leur faire votre éloge.

GOURON

Ils ne vous croiront pas... On ne croit jamais quand on dit du bien. Au moins, collez-leur une bonne drogue qui leur change les idées.

MALAISÉ

Je ne peux pas non plus.

GOURON

Alors, à quoi que vous êtes bon !

MALAISÉ

Je me le demande depuis que je suis au monde.

GOURON

Si c'est comme ça... je démonterai Ledant à la première occasion... je lui flanquerai une volée que le dos lui en cuira.

MALAISÉ

Tant mieux... ça me fera un malade... Bonsoir, Gouron... Tiens — mais c'est Ledant qui se dirige par ici.

GOURON

Quoi qu'il me veut... j'ai rien à démêler avec lui.

MALAISÉ

Il a l'air tout guilleret.

GOURON

Pour sûr, il y a un malheur, alors...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LEDANT

LEDANT, entrant.

Salut la compagnie... Gouron, j'ai à te parler.

MALAISÉ

Je me retire.

LEDANT

Restez, monsieur le docteur... vous n'êtes pas de trop.

GOURON

Qu'est-ce qui t'amène?

LEDANT

Pas grand'chose... Un service à te demander.

GOURON

A moi?

LEDANT

Voilà. T'as l'air de me faire la mine... on est quasi fâché pour rien. On pourrait s'entendre au lieu de ça... Alors, je viens le premier...

MALAISÉ

Ah! ça, c'est d'un brave homme!

GOURON

Attendez un peu.

LEDANT

Je me suis dit : « Qu'est-ce que je pourrais faire pour lui montrer mon amitié? » Et j'ai trouvé : je viens te prier d'être mon garçon d'honneur.

MALAISÉ

Bravo!

GOURON

Tu te maries, de ce coup-là ?

LEDANT

Oui... c'est décidé de ce matin... je me banche demain...

GOURON

Ah ! bon ! Et quelle est la malheureuse que tu épouses ?

LEDANT

La Pauline.

GOURON, sautant.

Hein ? La Pauline !

MALAISÉ, à part.

Oh ! ça se gâte ! (Il sort avec son sac d'avoine.)

GOURON

C'est pas vrai ! T'épouses pas la Pauline. Je l'ai vue tantôt... elle me l'aurait dit.

LEDANT

Je l'ai demandée tout à l'heure à ses parents... Ils me l'ont accordée...

GOURON

Ils te l'ont...

LEDANT

Oui, c'est conclu !

GOURON

Ah ! t'épouses la Pauline !... Et tu viens m'annoncer ça, chez moi... sous le nez...

LEDANT, inquiet.

Où veux-tu que je te l'annonce?...

GOURON, se montant de plus en plus.

Et tu t'imagines que ça va se passer comme ça ?

LEDANT

Quoi ?... Ça te fâche !

GOURON, prenant une trique dans la haie.

Ah ! failli chien ! T'es venu pour me narguer... tu me veux pour garçon d'honneur... Eh bien, ta femme n'aura pas un mari complet !

LEDANT, se sauvant.

Hé là ! Gouron... pas de bêtises... Gouron.

GOURON

Il va te soigner, Gouron. Ah ! tu épouses Pauline !

SCÈNE VII

GOURON, LEDANT, PAULINE

PAULINE, entrant en coup de vent.

Un instant... la v'là, Pauline.

GOURON

Ah ! t'arrives bien !... Menteuse !...

PAULINE

C'est pas à toi que j'ai affaire ! (A Ledant.) Dis donc, toi, il paraît que tu m'as demandée à papa et à maman, ce matin, en mon absence.

LEDANT

Oui !

PAULINE

Et que tu les as si bien entortillés qu'ils ont consenti.

LEDANT

Oui.

PAULINE

Pourquoi ne m'as-tu pas avertie, d'abord ?

LEDANT

On va aux parents, avant...

PAULINE

C'est pas vrai... Tu savais que je ne voulais pas de toi...

GOURON, ravi.

Ah !

PAULINE

Alors, tu t'es dépêché d' causer avec les parents... tù pensais qu'une fois consentants ils me forceraient à dire oui.

LEDANT

Ils consentent.

PAULINE

Mais moi, je ne consen*te* pas !

LEDANT

C'est pas possible ! On a conclu avec le père et la mère Macheux, et il n'y a pas à s'en dédire.

PAULINE

Chez nous, c'est moi qui commande. Comme j'ai décidé que je ne voulais pas de toi... les parents reprennent leur parole et c'est avec Gouron que je me marie.

GOURON

Vrai ! Ils ne s'opposent plus ?

PAULINE

Non ! On nous mariera après la moisson.

GOURON, ravi.

Ah ! ben ! Sacristi ! Si je m'attendais à ça !... En voilà de l'émotion pour une journée... Ah ! ma petite Pauline... ma petite Pauline...

PAULINE, tendant la joue.

Embrasse, va !

LEDANT

Il n'a pas le droit.

GOURON, embrassant Pauline.

Regarde si je n'ai pas le droit... Dis donc, Ledant, j'ai un service à te demander... Veux-tu être mon garçon d'honneur ? (Pauline rit.)

LEDANT

Cause toujours... t'es pas au bout... Y a quelqu'un à prévenir...

PAULINE

Qui ça ?

LEDANT

La Mariotte... Elle sera peut-être pas trop contente...

PAULINE

Qu'est-ce qu'il raconte de la Mariotte ?

GOURON

Des bêtises ! (A Ledant.) Va-t'en ! On t'a assez vu.

LEDANT

Mais...

GOURON

Va-t'en ou je cogne !

LEDANT, sortant.

C'est bon ! c'est bon ! T'es pas encore marié... à la revoyure. (Il sort.)

SCÈNE VIII

GOURON, PAULINE

PAULINE

Il parlait de la Mariotte.... Qu'est-ce que t'as eu avec elle ?

GOURON, embarrassé.

Rien du tout.

PAULINE

T'étais trop pressé qu'il décampe... tu ne l'as pas laissé finir... Dis-moi la vérité... il y a eu quelque chose...

GOURON

Pas çà ! Elle m'a couru après... mais je n'ai plus voulu, à cause de toi.

PAULINE

Courtiser deux femmes à la fois, ce ne serait pas bien...

GOURON

Et puis ça serait trop difficile... Me crois-tu, à cette heure ?

PAULINE

Tout de même ! il faudra te surveiller, quand tu seras mon homme !... Tu aimes trop les femmes...

GOURON

Ah ! Dieu ! j'y pense guère... Quand on est seul, on a bien par ci, par là, quelque tentation de saint Antoine.

PAULINE

Et avec ça, tu es faible.

GOURON

Maintenant, je ne suis plus seul, tu me défendras.

PAULINE

Et le plus tôt sera le mieux.

GOURON

C'est mon avis... Alors, nous nous banchons...

PAULINE

Tantôt... je viendrai te chercher pour aller à l'église.

GOURON

Et j'avertirai le père Bonfils pour qu'il nous fasse annoncer au tambour... Embrasse.

PAULINE

Laisse ! Il faut que je m'en aille... Je file par le jardin, les parents s'inquiéteraient... Et ils ne sont déjà pas si bien disposés pour toi...

GOURON

Ils ont été durs à la détente.

PAULINE

Tu penses... Je les ai pris par les sentiments... je leur ai dit : « Si j'épouse Ledant, j'y en ferai porter. »

GOURON

Bon.

PAULINE

Ça les a décidés ! A tantôt ! Ah ! rappelle-toi ! Plus de Mariotte.

GOURON

Tu peux être tranquille.

PAULINE

Au revoir, mon homme.

GOURON

Au revoir, madame Gouron, au revoir. (Seul.) Ça y est, Gouron, te voilà marié, mon vieux ! Il y a du bon ! Comment que je pourrais l'annoncer à tout le village... Ah ! je vais le confier à Louison. (Il appelle.) Louison !

SCÈNE IX

GOURON, LOUISON

LOUISON

La voilà ! C'est pour le déjeuner ?

GOURON

Tu as ùn peu de café ?

LOUISON

Il y en a encore dans le petit pot.

GOURON

Dis donc, j'ai une nouvelle à t'annoncer... une nouvelle qui t'épatera...

LOUISON

C'est-il que vous allez vous marier avec la Pauline ?

GOURON

Ah ! tu le savais !

LOUISON

Je crois bien... je viens de le raconter à tous les voisins.

GOURON

Ah ! t'es pas en retard ! Et qu'est-ce que tu en penses ?

LOUISON

Mariez-vous d'abord... Dans dix ans, je vous dirai si vous avez eu raison.

GOURON

Pas avant ?

LOUISON

Faut au moins dix ans ! (A la porte.) Maît' Gouron, est-ce que vous tenez beaucoup à causer avec la Mariotte de ce moment ?

GOURON

Tu la vois ?

LOUISON

Oui... elle vient par ici...

GOURON

Est-ce qu'elle a déjà appris ?... Tant pis... Un peu plus tôt ou un peu plus tard... Mieux vaut régler ça tout de suite... Laisse-nous ! (Il va s'asseoir sur le banc devant la maison et fait mine de lire le « Petit Journal. »)

LOUISON, rentrant à droite.

Ça va chauffer.

SCÈNE X

GOURON, LA MARIOTTE

LA MARIOTTE, après un silence.

Bonjour, Gouron !

GOURON

Tiens ! C'est toi ! Bonjour ! (Il se remet à lire.)

LA MARIOTTE

T'es enfin rentré... C'est pas dommage.

GOURON

T'étais inquiète?

LA MARIOTTE

Voilà plusieurs fois que je passe, sans te trouver... t'es bien occupé...

GOURON

Pas mal, comme ça.

LA MARIOTTE

Faut que je te parle.

GOURON

On ne pourrait pas remettre ça à un autre jour?

LA MARIOTTE

Si t'as le temps de lire le *Petit Journal*, t'as aussi le temps de m'écouter. Depuis quelques semaines, tu n'es plus le même avec moi... Tu m'évites... Si... si... quand j'arrive chez toi... tu es sorti, en course... dès que tu m'aperçois, tu te sauves... Le soir, t'attends que je sois rentrée chez Ledant pour rentrer ici... Si je te joins quand même, il n'y a pas moyen de causer. Deux mots et tu pars. Si tu es fâché contre moi, dis-moi pourquoi?

GOURON

Je ne suis pas fâché contre toi.

LA MARIOTTE

Ça ne peut toujours pas durer comme ça, n'est-ce pas?

GOURON

Non.

LA MARIOTTE

Alors, je viens pour que ça finisse.

GOURON

A la bonne heure.

LA MARIOTTE

Tu m'as promis de m'épouser... quand te décides-tu ?

GOURON, abasourdi.

Hein ?

LA MARIOTTE

Tu m'as promis de m'épouser... quand que c'est que tu m'épouses ?

GOURON

Ah ! non... ah ! comme ça se trouve ! Tu tombes bien !

LA MARIOTTE

Qu'est-ce qui te prend ?

GOURON

Toi... la Mariotte... tu veux te marier ?

LA MARIOTTE

Et puis après ?

GOURON

Elle est bien bonne !

LA MARIOTTE

Oui ou non... M'as-tu promis le mariage, il y a six mois...

GOURON

Peut-être que oui... peut-être que non !... C'est possible... c'est même probable... On dit ça... ça n'engage à rien. C'est une politesse...

LA MARIOTTE

Oui dà ! A preuve que je ne voulais pas te céder, sans ça.

GOURON

Alors, c'est plus une politesse... c'est une formalité... On n'y songe plus !

LA MARIOTTE

Comment, tu ne veux pas réparer ce que t'as fait ?

GOURON

Réparer quoi ?... Y a pas eu de dégât !... On s'est plu

un soir de fête... On se l'est dit... Après le bal, on est allé causer dans les asperges...

LA MARIOTTE

Dans les cossards...

GOURON

Tu vois... je ne me souvenais déjà plus... Depuis on a mêlé ses sabots... une fois... deux fois...

LA MARIOTTE

Trois fois !...

GOURON

Ah ! je croyais deux... Et puis, bonsoir... on n'y pense plus...

LA MARIOTTE

Vraiment ?

GOURON

Dame... je ne voudrais pas te fâcher... Mais je suis bien forcé de te rappeler que j'étais pas le premier.

LA MARIOTTE

Bien sûr.

GOURON

Ni même le second ! C'est toi qui me l'as avoué.

LA MARIOTTE

D'accord !... Mais t'étais le dernier.

GOURON

Oh ! Mais dans ces choses-là, c'est pas comme au cabaret : le dernier arrivé qui paie pour les autres.

LA MARIOTTE

Tu m'as promis... tu dois tenir ta promesse...

GOURON

Je le voudrais que ça me serait défendu ! Tu ne peux pas te marier.

LA MARIOTTE

Pourquoi que je pourrais pas me marier ?

GOURON, mystérieux.

Parce que t'es hystér*is*que...

LA MARIOTTE

Ha! A c't'heure! v'là que je suis... comment...?

GOURON

Hystérisque!... Oui, ma pauvre fille... C'est le docteur Malaisé qui me l'a chuchoté dans le tuyau de l'oreille : « C'te femme-là, qu'il m'a dit, elle peut pas se marier, elle est hystérisque ».

LA MARIOTTE

Ah! mon Dieu!... Quoi que c'est donc?

GOURON

Oh! ce serait trop long à t'expliquer... Seulement, c'est dangereux pour les voisins.

LA MARIOTTE

Est-ce que j'étais comme ça quand tu m'as connue?

GOURON

Je ne me souviens pas... peut-être?

LA MARIOTTE

Ça ne t'a pas empêché de me mener dans les cossards... faut croire que c'était pas très dangereux, puisque t'es encore vivant.

GOURON

C'est dangereux que pour les gens mariés. Même qu'il y a une loi là-dessus.

LA MARIOTTE, haussant les épaules.

Allons donc!

GOURON

Je ne vais pas contre la loi.

LA MARIOTTE

Tout ça, c'est des mauvaises raisons... La vérité vraie... c'est que tu as autre chose en tête...

GOURON

Moi?

LA MARIOTTE

Je l'avais deviné, du reste... Y en a une autre que tu chauffes... et tu me fais des traits avec elle...

GOURON

Ah ! la la ! Eh bien ! j'en suis guéri des femmes...

LA MARIOTTE

J'en suis sûre ! Ah ! celle-là, si je la pince... quelle tatouille...

GOURON

Assez de giries et de façons... Il n'y a personne, là !...

LA MARIOTTE

N'essaie pas de mentir... t'as pas appris... Il y a une femme là-dessous... Faudra que je sache qui... je te suivrai...

GOURON

Hé ! La Mariotte... je suis bon garçon... mais pas patient...

LA MARIOTTE

Et t'étais ce matin avec elle...

GOURON

Et après...? Si ça me plaît !

LA MARIOTTE

Oh ! je saurai qui c'est... c'est peut-être bien la Pauline...

GOURON

Tu m'ennuies...

LA MARIOTTE, apercevant le mouchoir de tête que la Pauline a laissé en entrant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GOURON

Le fichu à Louison !

LA MARIOTTE

Louison n'a pas de fichu comme ça .. c'est à Pauline... C'est à elle... je le reconnais...

GOURON

Eh bien, oui, c'est à elle.

LA MARIOTTE

Elle est venue ici.

GOURON

Oui... là...

LA MARIOTTE

Seigneur!

GOURON

Et puisque tu veux tout savoir, je l'épouse, là ! Nous nous banchons tantôt !

LA MARIOTTE

Ah ! (Elle tombe raide dans les bras de Gouron.)

GOURON, se précipitant.

Qu'est-ce que tu as ? Hé! La Mariotte ? La Mariotte ? Elle se trouve faible... (Il l'assied sur le banc.) Nous voilà jolis ! Louison ! Louison !

SCÈNE XI

LES MÊMES, LOUISON, *puis* MALAISÉ

LOUISON, accourant.

Quoi ?

GOURON

La Mariotte qu'est malade... Cours chercher le docteur... vite.

LOUISON sort en courant.

Ah ! mon Dieu !

GOURON

Qu'est-ce qui lui a pris, bon sang !... Si j'y faisais respirer du vinaigre... Quelle histoire !... Si Pauline apprend ça... Hé! La Mariotte! (Il lui tape dans la main.) Elle ne veut pas revenir... Pourvu que ça ne fasse pas du vilain.. Ah! les sacrées femmes!... faut toujours qu'elles vous

aient des ennuis... (A Louison qui rentre.) Eh bien... et monsieur Malaisé...

LOUISON

Je l'ai rencontré près d'ici... il accourt derrière moi...

MALAISÉ, entrant.

Où est la malade... Que s'est-il passé ?

GOURON

Oh! pas grand'chose. Nous étions là... à causer... Tout d'un coup, elle s'est dressée comme ça ! Elle a dit : « Seigneur ! » et puis elle a chu tout de son long... Y a pas moyen de la faire revenir.

MALAISÉ

Diable ! Diable !

GOURON

Elle n'est pas en danger... hein?

MALAISÉ

Attendez... Je ne réponds de rien...

GOURON

Ah ! bon sort !... Qu'elle ne s'avise pas de ça ici...

MALAISÉ, surpris.

Oh ! Mais... mais...

GOURON

Quoi encore ?

MALAISÉ

Oh ! c'est bien curieux !

GOURON

Vous trouvez... Vous n'êtes pas dur...

MALAISÉ

Elle n'est pas évanouie... Elle dort !

LOUISON

Ça c'est pas ordinaire par exemple ! (Elle sort.)

GOURON

Elle dort ! Vous en êtes sûr !

MALAISÉ

Parfaitement sûr!

GOURON

Eh bien! réveillez-la!

MALAISÉ

C'est impossible! Elle dort d'un sommeil cataleptique... une sorte de léthargie.

GOURON

Je te vas y en fiche de la lithargie!... Hé! La Mariotte! La Mariotte!

MALAISÉ

Vous perdez votre temps... Vous ne parviendrez pas à la sortir de son sommeil... il faut attendre qu'elle s'éveille naturellement.

GOURON

Sacré médecin de mon sac! ça veut guérir les malades; et c'est même pas fichu de réveiller une femme qui dort. Examinez-la encore.

SCÈNE XII

Les Mêmes, LEDANT, BONFILS

BONFILS, entrant.

Qu'est-ce qui est arrivé?

LEDANT

La Mariotte est malade?

GOURON

Non... Il paraît qu'elle s'est endormie, qu'on peut plus la réveiller.

BONFILS

C'est drôle tout d' même, c'te maladie... Elle ne souffre point?

MALAISÉ

Pas du tout.

LEDANT

Cré bon sort ! Une femme comme ça doit vous coûter de l'argent et du temps... et puis du souci.

GOURON

Tu crois ?

MALAISÉ

Voilà ! J'ai procédé à un premier examen.

GOURON

Est-ce qu'il va encore durer, ce sommeil ?

MALAISÉ

Je le crains.

GOURON

Combien ! huit jours.

MALAISÉ

Au moins huit jours !

BONFILS

Huit jours de sommeil à rien faire... Elle ne s'embêtera pas.

MALAISÉ

Elle peut rester endormie plus longtemps que ça. On en a vu qui demeuraient en léthargie six mois... un an !

BONFILS

Un an ?

MALAISÉ

Cinq ans ! Dix ans ! Plus encore !

GOURON

Ah ! C'est assez ! Eh bien, mon pauvre Ledant, te voilà bien loti !...

LEDANT

Qu'est-ce que tu dis ?

GOURON

Toi qui voulais te marier, t'es servi ! T'as une femme bien sage qui ne t'écorchera pas les oreilles.

LEDANT

Qui ça ?

GOURON

La Mariotte ! Tu penses pas que je vais la garder... C'est ta servante... Elle est louée chez toi... tu vas l'emmener.

LEDANT

Non.

GOURON

De quoi, non ? T'es son patron, c'est à toi d'en prendre soin. Tu ne vas pas la jeter dehors, je suppose... ça ne serait guère charitable.

LEDANT

Ça ne me regarde pas — j'ai loué une femme éveillée j'ai pas loué une femme endormie... Elle n'a plus que trois semaines à faire chez moi... je ne la reprends point...

GOURON

Quoi que t'en feras ?

LEDANT

Rien... Elle est bien ousqu'elle est... je la laisse là !...

GOURON

Merci ! Elle ne m'appartient pas ! Si tu la laisses, nous l'enverrons à l'hôpital... n'est-ce pas, monsieur Malaisé ?

MALAISÉ

Oh ! à l'hôpital... on ne la recevra sûrement pas...

GOURON

Ah ! Elle est bonne ! On ne reçoit plus les malades à l'hospice, aujourd'hui ?

MALAISÉ

Si ! Mais on n'y reçoit pas les gens bien portants. La Mariotte n'est atteinte d'aucune maladie... Elle n'est qu'endormie et on lui refusera l'admission.

GOURON

Eh bien, c'est plus fort que de jouer au bouchon, dans la neige avec des pains à cacheter. Dans ce cas, mon père Bonfils, tu vas t'en charger.

BONFILS

Pourquoi ?

GOURON

T'es maire de la commune, Président du bureau de bienfaisance... et toute la boutique... pas vrai. Eh bien, mon vieux, comme on dit au rams, à toi la fille !

BONFILS

Erreur n'est pas compte.

GOURON

Hé !

BONFILS

Le bureau de bienfaisance, c'est pour les indigents. La Mariotte n'est pas indigente... Elle gagne sa vie chez Ledant, n'est-ce pas, Ledant ?

GOURON

Tête de pioche ! puisque Ledant n'en veut pas.

BONFILS

J'ai pas à entrer dans ces affaires-là. Nous n'avons pas le droit de secourir les gens qui travaillent.

GOURON

Ah ! bien... c'est parfait !... Vous êtes tous de jolis clients de me flanquer sur les bras, une femme qui dort. — Voyons mon père Bonfils un bon mouvement.

BONFILS

Je suis fâché, mon pauvre garçon, mais le préfet nous a donné des ordres... Je suis forcé d'obéir — t'as la Mariotte, garde-la. (Il sort.)

GOURON

Je la garderai pas, tant pis.

LEDANT

A ta guise ! Seulement vrai : c'est pas charitable de

fiche à la rue une pauvre fille qui s'est endormie chez toi. (Il sort.)

GOURON

Pas charitable! Tu te fous de moi, par-dessus le marché toi, mauvais gas. Tas de feignants!... (A Malaisé.) Qu'est-ce que je vais faire?

MALAISÉ

Écrivez aux parents de la Mariotte.

GOURON

Elle n'en a pas! Elle n'en a jamais eu... C'est une enfant trouvée...

MALAISÉ

Ah! la question se complique.

GOURON

Mais c'est à se casser la tête contre les murs! Je ne peux pourtant pas vivre avec ça chez moi.

MALAISÉ

Elle n'est pas bien gênante, voyons!

GOURON

Puisque c'est ça, prenez-la, vous! Je vous la repasse.

MALAISÉ

Ah! non, par exemple!

GOURON

Parbleu! Vous non plus, vous n'en voulez pas! Ah! Misère de misère, où que je le caserai ce meuble-là!

MALAISÉ

Gardez-la toujours, en attendant. Ah! vous avez chez vous un cas extrêmement curieux: une dormeuse. Vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance.

GOURON

Cré bon sort! Pour une chance, c'en est une!

RIDEAU

ACTE SECOND

Même décor que précédemment. Au lever du rideau, Louison est en train de repeindre le treillage de la maison, le pommier est en fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISON, REVONCLE

LOUISON, chantant.

Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau !
etc., etc.

REVONCLE, paraissant au fond, monsieur à monocle.

Pardon ! Mademoiselle ! Mademoiselle !...

LOUISON, cherchant autour d'elle.

Mademoiselle ?... c'est-y à moi que vous en avez ?

REVONCLE

Oui, mademoiselle... Je désirerais un renseignement. (Tirant un journal.) C'est bien ici que demeure M. Anthime Gouron, cultivateur ?

LOUISON

Ça dépend, monsieur. (Elle pose le pot de couleur au fond.)

REVONCLE, surpris.

Comment, ça dépend ?

LOUISON

Oui, si c'est pour l'embêter, il ne demeure pas ici.

REVONCLE

Bon !... Mais si c'est pour affaire le concernant ?

LOUISON

Ça dépend encore. Il dort dans la grange, de ce moment. Ça vaut-il la peine de le réveiller ?

REVONCLE

Certes. Annoncez-lui qu'un reporter le réclame.

LOUISON

Un quoi ?

REVONCLE

Un reporter.

LOUISON

Bon ! Maît' Gouron ! Maît' Gouron !... C'est un colporteur.

REVONCLE, blessé.

Non ! Reporter !

LOUISON

Il se lève... Méfiez-vous, il n'est pas dans ses bonnes.

SCÈNE II

GOURON, REVONCLE, *puis* LOUISON

GOURON, entrant de gauche.

Monsieur ?

REVONCLE

Stanislas Revoncle, journaliste-rédacteur, au *Petit Indiscret*.

GOURON

Qu'est-ce que c'est ?

REVONCLE

C'est un journal ! Un journal très répandu, qui m'envoie chez vous.

GOURON

Chez moi ?... Je n'ai pas commis de crime.

REVONCLE

Non, mais...

GOURON

Ah ! j'y suis... Vous venez pour la politique ?

REVONCLE

Nullement. Rassurez-vous... Je voudrais quelques détails sur la Mariotte.

GOURON

Ah ! ben ! par exemple !... Une femme qui dort !... Ça vous intéresse, vous, Parisiens ?

REVONCLE

Oui, beaucoup.

GOURON

Je croyais que les Parisiens s'intéressaient plutôt aux fumelles qui ne dorment pas ?

REVONCLE

Il faut vous dire que le *Petit Journal* a publié une information sur la Mariotte... Lisez-la... « *La Dormeuse de Theuriet-sur-Coppée*. »

GOURON, prenant le journal.

De quoi qu'ils se mêlent ?

REVONCLE, familier.

Vous ne vous doutez pas que votre chaumière, mon brave...

GOURON, rogue.

Je ne suis pas brave ! Je suis M. Gouron.

REVONCLE

Pardon ! Monsieur Gouron, votre maison recèle un

cas exceptionnel. La Mariotte est tombée endormie, il y a huit jours ?

GOURON

Oui... Et après ?

REVONCLE

Le *Petit Journal* ajoute que la malade est soignée avec un dévouement au-dessus de tout éloge par l'éminent docteur Malaisé !

GOURON

Oui, je vois. C'est Malaisé qui a envoyé ça.

REVONCLE

Vous comprenez pourquoi le *Petit Indiscret* m'envoie à Theuriet-sur-Coppée ? Pour recueillir quelques renseignements complémentaires.

GOURON

Il a eu tort de vous envoyer. Enfin, ça vous aura toujours promené.

REVONCLE

Vous refusez de me répondre ?

GOURON

Un peu que je refuse !

REVONCLE

Pourquoi ?

GOURON

J'ai point fait de mal, je ne veux pas que mon nom soit dans les journaux ! Et puis j'en ai assez de la Mariotte. Ça fait huit jours que je l'ai à ma charge. Je ne veux plus en entendre parler.

REVONCLE

Monsieur... j'attendais plus d'amabilité. Croyez que le métier que j'exerce n'est déjà pas si drôle.

GOURON

Je ne vous empêche pas d'en changer.

REVONCLE

Montrez-moi la Mariotte, au moins ?

GOURON, le menant à la porte de droite.

Tenez ! (Louison ouvre la porte.)

REVONCLE, regardant dans la maison.

C'est cette dame assise dans un fauteuil à roulettes ?

GOURON

Oui. Vous l'avez regardée ? Bien ! (Il referme la porte.)

REVONCLE

Merci, monsieur, pour votre extrême obligeance.

GOURON

Il n'y a pas de quoi ! (Appelant.) Louison ! (Louison parait.) Indique le chemin à monsieur.

SCÈNE III

GOURON, LOUISON

GOURON, seul.

Y a pas ! Faut prendre un parti !... Après tout, j'ai fait mon devoir... C'est au tour des autres. C'est pas mon métier de soigner les malades... Louison.

LOUISON, rentrant.

Présent !

GOURON

Regarde, s'il y a du monde dans la rue.

LOUISON, sortant à la porte de la haie.

A cette heure, un dimanche, il n'y a personne.

GOURON

Les fenêtres à Ledant ?

LOUISON

Elles sont fermées... Il doit être au café !

GOURON

Bon ! faut profiter de l'occasion. Pendant que Ledant

est sorti, je passe par le jardin, je vas y porter la Mariotte chez lui.

LOUISON

Il n'en voudra pas.

GOURON

Une fois qu'il l'aura, faudra bien qu'il la garde. C'est sa servante ; et puis moi, je me marie avec la Pauline. On nous tambourine tantôt. Je ne peux pas garder chez moi ce cadeau de noces-là ! Ecoute... je vas rouler le fauteuil de la Mariotte sous la porte à Ledant.

LOUISON

Et si maît' Ledant se fâche ?

GOURON

Je dirai que je ne sais rien de ces histoires-là, que la Mariotte est allée chez lui toute seule.

LOUISON

Il ne saura pas la soigner.

GOURON

Si ! M. Malaisé m'a écrit sur un papier la manière de s'en servir. J'y attacherai ça autour du cou à c'te pauvre fille... Puis Ledant se débrouillera bien !

LOUISON

Faut-il vous aider ?

GOURON, dans la maison.

Pas la peine, elle n'est pas lourde.

LOUISON

Quoi que vous y avez mis sur la tête ?

GOURON, dans la maison.

Un journal. C'est pour la garantir... Rapport au soleil et aux mouches.

LOUISON

Bonne idée.

GOURON, dans la maison.

Tu sais, toi, ne t'avise pas de bavarder surtout à M. Malaisé... ou je te règle ton compte !

SCÈNE IV

LOUISON, MALAISÉ

N'ayez pas peur !... (Seule, regardant au fond.) Le voilà parti ! Pourvu qu'il ne rencontre personne ! Ah ! il a passé la place... Ce qu'il se dépêche. Le v'là à la porte de maître Ledant ! Il frappe, on ne répond pas !... Ça y est !... Il est entré !

MALAISÉ, arrivant au fond.

Eh bien, Louison !... qu'est-ce que vous regardez là-bas ?

LOUISON, surprise.

Rien... Monsieur le docteur.

MALAISÉ

Gouron dort encore.

LOUISON

Il est sorti.

MALAISÉ

Ah ! Et la Mariotte, elle va bien ?

LOUISON

Comme sur des roulettes.

MALAISÉ

Gouron commence à s'habituer à elle.

LOUISON

Oui. Autant elle était embêtante quand elle était éveillée, autant elle est commode depuis qu'elle s'est endormie.

MALAISÉ

Et puis, ça lui fait une compagne, à c't homme !

LOUISON

Le soir, il y donne à souper... un peu de bouillon avec un entonnoir... Et puis, ce matin, il est venu un journaliste de Paris.

MALAISÉ

Déjà ?... Et on ne m'a pas prévenu ?

LOUISON

Maît' Gouron l'a mal reçu.

MALAISÉ

Il a eu tort... Il fallait me l'adresser.

SCÈNE V

LES MÊMES, GOURON

GOURON

Ah ! monsieur Malaisé, qu'est-ce qui vous amène ?

MALAISÉ

Je viens voir notre sujet.

GOURON

Vous ne l'avez pas assez vue, depuis huit jours que vous la regardez dans tous les sens ?

MALAISÉ

Certainement, je ne l'ai pas assez vue. Et je veux la revoir encore !

LOUISON, *bas à Gouron.*

Il va éventer la mèche !

GOURON

Saprelotte !

MALAISÉ

Ah ! cette Mariotte ! c'est une chance inespérée qui l'a mise à ma portée. Songez : moi, petit médecin de province, obscur praticien de village... j'aurai la gloire d'at-

tacher mon nom à ce cas d'hystérie cataleptique. On l'appellera désormais : *Le mal de Malaisé.*

GOURON

Tiens !... j'aurais plutôt cru que c'était le mal de la Mariotte.

MALAISÉ

Du tout ! On donne à la maladie le nom du médecin... par reconnaissance...

GOURON

Le malade peut mourir... Le nom du médecin est toujours sûr de vivre...

MALAISÉ

Farceur !... Allons voir notre pensionnaire...

GOURON, gêné.

Vous êtes bien pressé.

MALAISÉ

Je n'ai qu'une minute... J'ai télégraphié hier à mon illustre maître, le docteur Modeste de Bracieux, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie.

GOURON

Une grosse légume, quoi !

MALAISÉ, tirant une dépêche.

Il m'annonce son arrivée par le train de trois heures... J'ai juste le temps de jeter un coup d'œil sur le sujet avant d'aller à la gare.

GOURON, à part.

Saprelotte !

MALAISÉ

Louison, guette sur la route, et si tu vois un monsieur avec un rond rouge à la boutonnière, tu le conduiras ici.

LOUISON

Bien, monsieur. (Elle sort.)

MALAISÉ

Le docteur de Bracieux, mon éminent maître, est ravi à l'idée d'étudier ce cas unique.

GOURON

Voyez-vous ça ?... Eh bien, il peut reprendre le train suivant.

MALAISÉ

Hein ?

GOURON

Il ne verra pas la Mariotte.

MALAISÉ

Quelle mouche vous pique.

GOURON

Ah ! c'est comme ça ! Tout le monde se défile en me collant la Mariotte sur les bras... Et on croit que j'accepterai ça ?

MALAISÉ

Mon vénéré maître, le professeur de Bracieux et moi, nous chercherons un moyen de vous tirer d'affaire.

GOURON

Ça, c'est des belles paroles... j'ai une dormeuse ? Eh bien, elle est pour moi tout seul... On ne la verra plus... du moins ici !...

MALAISÉ

Gouron !

GOURON

Y a pas de Gouron ! Je l'enferme à clef et personne ne l'approchera... pas plus les journalistes que les professeurs et pas plus vous qu'un autre...

MALAISÉ

Permettez-moi...

GOURON

Je permets la peau !

MALAISÉ

Le docteur de Bracieux serait venu pour rien.

GOURON

Vous y montrerez les environs... le camp de Jules César et l'église.

MALAISÉ, affolé.

Gouron!... je vous en prie...

GOURON, entrant dans la maison.

C'est inutile! Et puis je ferme la porte et je ne veux recevoir ni homme, ni femme, ni chien, ni chat.

SCÈNE VI

MALAISÉ, *puis* DE BRACIEUX *et* LOUISON

MALAISÉ, tirant sa montre.

Il n'entend pas raison... Trois heures un quart. Mon illustre maître a dû débarquer. Il me cherche à la gare... Quelle excuse lui donnerai-je?

LOUISON, dans la coulisse, à de Bracieux.

Par ici, monsieur... v'là monsieur Malaisé.

DE BRACIEUX, entrant.

Merci, ma petite. (A Malaisé.) Mon cher élève.

MALAISÉ

Mon cher maître. Vous avez fait bon voyage?

DE BRACIEUX

Excellent!... un peu fatigant... Sept heures de chemin de fer... J'ai déjeuné en route, afin d'être tout à vous et à cette dormeuse. Où est-elle?

MALAISÉ, troublé.

Tout à l'heure... Débarrassez-vous d'abord.

DE BRACIEUX

Mes minutes sont comptées...

MALAISÉ

Oui, oui... Et... vous avez fait bon voyage ?

DE BRACIEUX

C'est la seconde fois que vous me le demandez... (Apercevant Louison assise au fond.) Ah ! voici le sujet? Occupons-nous un peu de ce cas de léthargie si passionnant...

MALAISÉ

Non, ça c'est la bonne! Comment trouvez-vous le pays? Très joli ? Il y a surtout un camp de Jules César...

DE BRACIEUX

Ça m'est égal, voyons le sujet.

MALAISÉ, de plus en plus gêné.

C'est que en ce moment... elle dort...

DE BRACIEUX, riant.

Je pense bien qu'elle dort... Qu'est-ce que vous avez, mon bon ?

MALAISÉ

Mon cher maître... j'aime mieux vous confesser la vérité... Je suis désolé, navré... mais Gouron, le propriétaire de la dormeuse, refuse de la montrer.

DE BRACIEUX

Hein ?... c'est pour m'annoncer ça que vous m'avez fait faire sept heures de chemin de fer.

MALAISÉ

Si j'avais pu prévoir...

DE BRACIEUX

Ah! ça, monsieur, vous vous moquez !... Au reçu de votre dépêche, j'annonce à mes collègues que j'ai découvert une cataleptique admirable. Je quitte tout, j'arrive et vous m'accueillez ainsi !

MALAISÉ

Je suis confus !

DE BRACIEUX

Je vous réponds que je la verrai, votre dormeuse... Parlementons avec ce Gouron...

MALAISÉ, appelant.

Gouron!... Je vous avertis, mon cher maître, c'est un homme sans éducation... Gouron, s'il vous plaît?

SCÈNE VII

Les Mêmes, GOURON

GOURON, à la fenêtre.

Encore vous? Vous n'êtes point parti?

MALAISÉ

Voici M. le docteur de Bracieux, de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté, qui vous fait le grand honneur de vous rendre visite.

GOURON

Je m'en fous. (Léger mouvement de gêne.)

DE BRACIEUX

M. le docteur Malaisé m'a dit que vous consentiriez à me laisser voir la Mariotte...

GOURON

S'il vous a dit ça, il s'est fichu de vous

DE BRACIEUX

Dans l'intérêt de la science.

GOURON

La science, je m'en fous!

MALAISÉ, bas à Bracieux.

Vous voyez, il est intraitable.

DE BRACIEUX

Si vous essayiez? (Il lui parle bas.)

MALAISÉ

Il ne voudra pas... Enfin!

GOURON

Qu'est-ce qu'ils suchottent? (Jeu muet. Bracieux glisse cinq francs à Malaisé.)

MALAISÉ, à Gouron.

Le docteur de Bracieux insiste, et pour vous dédommager, il vous prie d'accepter... (Il lui tend les cinq francs.)

LOUISON

Ah ! par exemple !

GOURON

Je ne mange pas de ce pain-là.

MALAISÉ, après un autre jeu muet.

Tenez, Gouron... soyez raisonnable et prenez ceci.

GOURON, étonné.

Vingt francs. (Sortant de la maison, très poli.) Si ces messieurs veulent se donner la peine de passer par ici... dans cinq minutes, ils verront La Mariotte...

MALAISÉ

Elle n'est donc pas chez vous?

GOURON, gêné.

Si... si... mais... elle est en promenade.

DE BRACIEUX

Comment en promenade?

GOURON

J'y ai fait prendre l'air... Elle est à côté... Je vais la chercher... Entrez toujours...

DE BRACIEUX, à Malaisé.

Passez !

MALAISÉ, s'effaçant.

Mon cher maître, je n'en ferai rien !

SCÈNE VIII

GOURON, LOUISON, *puis* BONFILS

GOURON

Il y a pas... faut que je leur montre La Mariotte!

LOUISON

Vous ne l'avez plus.

GOURON

Je vais la rechercher chez Ledant, pendant qu'il est encore sorti.

LOUISON

Maît' Ledant est rentré. Ses volets sont ouverts.

GOURON

Cré bon sort ! S'il me voit arriver, il se méfiera de quelque chose... Il est fichu de la garder... Oh ! j'ai eu une bonne idée de lui porter La Mariotte!

LOUISON

Si j'y allais... il ne se méfiera pas de moi.

GOURON

T'es une bonne fille... Dépêche-toi. (Louison sort en courant.) Les autres se font vieux pendant ce temps-là... Ledant la rendra pas, c'est sûr... Vingt francs de perdus.

BONFILS

Oh ! Gouron... on entre chez toi comme dans un moulin... je suis passé par le jardin... je suis entré dans la maison... Il y a Malaisé et un vieux singe qui m'ont sauté au cou.

GOURON

Louison ne revient pas... Il ne veut pas... Bon Dieu de vingt Dieux.

BONFILS

Qu'est-ce que t'as ?... T'es malade?

GOURON

Oui.

BONFILS, riant.

Dis donc... Je t'ai apporté un cadeau, et un chouette.

GOURON

Zut !

GOURON

Louison !... Elle revient seule. (Remontant.) Eh bien ! la Mariotte ?

LOUISON

Maît' Ledant l'a plus.

GOURON

Misère de misère ! Y a plus d' bon Dieu ! Où qu'elle est ?

LOUISON

Il l'a reportée chez maît' Bonfils !

GOURON

Comment ! c'est vous qui l'avez !

BONFILS, riant.

Moi ? Je l'ai plus... je l'ai refilée à un autre.

GOURON

Bon Dieu ! la v'là qui se ballade ! qu'est-ce qui l'a alors ? Et quoi qu'ils vont dire, les docteurs de Paris ?

SCÈNE IX

Les Mêmes, DE BRACIEUX, MALAISÉ

DE BRACIEUX, descendant.

Ah ! mon ami ! c'est un cas extraordinaire !

MALAISÉ

Surprenant.

GOURON

Qu'est-ce qu'ils chantent ?

DE BRACIEUX

Comme je regrette de ne pouvoir l'examiner plus à loisir !

GOURON

Qui ça ?

MALAISÉ

La Mariotte... Nous l'avons étudiée avec soin.

GOURON

Vous l'avez ? vous l'avez étudiée. Ah ça ! elle est donc revenue toute seule ?

DE BRACIEUX

Oui, oui. (A Malaisé.) Hein ! cette insensibilité des centres moteurs.

MALAISÉ

Et aucune dyspnée.

BONFILS, riant.

Oui, je l'ai trouvée chez moi... Alors, je l'ai déposée chez toi... C'est une bonne farce, pas vrai ?

GOURON

Ah ! merci, mon père Bonfils !...

BONFILS, stupéfait.

Tu me remercies ?

LOUISON

Je vous écoute... Ils lui flanquent vingt francs rien que pour la regarder.

BONFILS

Crédié ! Si j'avais su !

GOURON, à Bracieux.

N'est-ce pas qu'il n'y a pas beaucoup de dormeuses pareilles ?

DE BRACIEUX

Avec ça, elle se porte à merveille.

GOURON, modeste.

On fait ce qu'on peut... Dites-moi... elle ne se réveillera pas ?

MALAISÉ

Rassurez-vous... La Mariotte ne peut pas se réveiller.

DE BRACIEUX

C'est médicalement impossible. Je vous enverrai tous mes collègues que ça intéressera. Voyons lundi, je vous adresse la sous-commission d'anthropologie criminelle ;

mercredi, la délégation suédoise; jeudi, le comité de nécrologie; et samedi, tout le congrès des névropathes.

GOURON

Tant que vous voudrez.... à vingt francs par tête ils ne sont pas trop.

SCÈNE X

GOURON, BONFILS, *puis* LEDANT

GOURON

Hein! mon vieux? Toute l'Académie de médecine qui va venir... Et en uniforme, encore!... Ce sera un joli coup d'œil!

BONFILS, rêveur.

Oui. Dis donc, Gouron... j'ai réfléchi.

GOURON

A quoi?

BONFILS

Tu sais que j'ai beaucoup d'amitié pour toi...

GOURON

Des fois... quand ça ne coûte rien... Allez...

BONFILS

Je viens de réfléchir. Je me suis dit: Voilà ce pauvre Gouron qu'est tout seul, avec la charge d'une femme... personne ne veut l'aider...

GOURON

Voyez-vous ça!

BONFILS

Alors j'ai pensé: faut lui rendre service à ce garçon... Et je te propose de reprendre la Mariotte.

GOURON, goguenard.

Ma foi! comme la charité vient aux gens!

BONFILS

Tu sais que tu n'as pas à hésiter! Elle sera bien soi-

gnée chez nous... tout comme chez toi... Elle ne manquera de rien... Et tu pourras la visiter quand tu voudras...

GOURON

Vous êtes encore un malin de la rue de la Plume ! Vous voudriez la Mariotte, maintenant qu'elle rapporte ? Eh bien ! c'est trop tard ; j' l'ai, j' la garde !

BONFILS

Allons, Gouron, partageons la poire en deux !

GOURON

La poire, ce serait moi, si je partageais.

LEDANT, *entrant.*

Bien le bonjour.

GOURON

Tenez, en v'là encore un qui a reniflé l'odeur de l'argent.

LEDANT, *rogue.*

Eh bien ! Comment qu'elle va, Marie-Anne ?

GOURON

Pas mal. Et toi ?

LEDANT

Si elle va pas mal, ça va bien. El e ne t'embarrassera pas longtemps.

GOURON

Elle ne m'embarrasse pas... loin de là !

LEDANT

Je viens la rechercher...

GOURON

Ah ! Finaud !... Père Bonfils, mettez-y un doigt dans la bouche pour voir s'il vous mordra. T'as causé avec Louison, toi !

LEDANT

Moi ?... Pas du tout !... Pourquoi que je causerais avec Louison ?

GOURON

Elle t'a raconté que les médecins de Paris m'avaient donné des sous.

LEDANT

Sur ma tête, que je l'ignorais.

GOURON

Ils ne m'ont pas donné grand'chose... vingt sous...

LEDANT, se coupant.

Tiens ! Elle m'avait dit cent sous !

GOURON

Ah ! t'es pincé !... Non... c'est vingt francs...

SCÈNE XI

LES MÊMES, PAULINE

PAULINE

Tiens bon, mon homme... ne te laisse pas rouler... Sais-tu pourquoi il s'amène ? c'est parce qu'il a débarqué dans le village une bande de Parisiens qui cherchent après la dormeuse.

LEDANT

Et puis après ?... Je ne m'occupe pas des Parisiens. . je m'occupe de la Mariotte...

GOURON

Regarde derrière moi.

LEDANT

Quoi ?

GOURON

La porte d'entrée... c'est la même que pour sortir.

LEDANT

Ah ! tu me flanques à la porte maintenant ?

PAULINE

Un peu, mon neveu !

LEDANT

Eh bien, je partirai pas sans la Mariotte... c'est ma servante...

PAULINE

Pas vrai !... t'as loué une fille éveillée... t'as pas loué une fille endormie...

BONFILS

Ah ! mon garçon, tu l'as dit, il y a pas huit jours.

LEDANT

Alors, c'est juste qu'on me vole mon bien ?

GOURON, dans le fond, écrivant avec un pinceau sur une planche.

Fallait pas y renoncer.

LEDANT

On ne m'empêchera toujours pas de la regarder.

GOURON

Non... mais tu paieras.

LEDANT

Payer... pour voir ma servante ?

GOURON

Comme les autres. Lis-moi ça... (Il lui montre l'écriteau qu'il vient de fabriquer.)

LEDANT, lisant.

« Entrée de la Mariotte... cinq francs. » (A Bonfils.) Et vous souffrez ça ?

PAULINE, remontant près de Gouron qui place son écriteau contre la porte.

Faut bien souffrir ce qu'on ne peut pas empêcher !...

BONFILS

Après tout, ce n'est pas bête... Ça amènera de la richesse dans le canton qu'en a besoin... des clients à ton auberge, Ledant...

LEDANT

Vous croyez ?

BONFILS

Parbleu ! il va venir des commissions, le congrès des machins-chose, n'est-ce pas, Gouron ?

GOURON

Parfaitement.

PAULINE

Une fois arrivés, ils sont forcés de rester, il n'y a qu'un seul train dans la journée.

BONFILS

Tu te charges de les arranger, hein ?

PAULINE

Ah ! vous voyez bien que c'est l'intérêt de tous qu'elle reste ici... Venez m'aider... Je vais chercher les Parisiens... (Elle sort.)

LEDANT, sortant avec Bonfils.

Allons... nous ne sommes qu'à moitié refaits... (On entend le tambour au lointain.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

BONFILS, sortant.

C'est les bans de ce veinard-là qu'on tambourine. Au revoir, Gouron. (Il sort.)

SCÈNE XII

GOURON, *puis* LA MARIOTTE

GOURON

Salut, M. Bonfils. (Seul écoutant.) Il y a promesse de mariage entre Auguste, Anthime Gouron... et Virginie, Pauline Macheux, etc... Je crois que je lui apporte une belle dot, à Pauline. Et on a raison de dire que la fortune vient en dormant. Ce pauvre Ledant ! Il en faisait une tête. Le fait est qu'il n'a pas de chance. Perdre à la fois la Pauline et la Mariotte !...

VOIX DE LA MARIOTTE

Gouron !

GOURON, sursautant.

Hein ?

LA MARIOTTE, paraissant à la fenêtre.

Pourquoi que tu ne veux pas m'épouser ?...

GOURON

Ah ! Misère de misère ! C'est ça ! Elle s'est réveillée.

LA MARIOTTE

Qu'est-ce qui te prend ? T'es malade ?

GOURON, désespéré.

Me v'là ruiné ! Me v'là ruiné ! Me v'là ruiné !

LA MARIOTTE, entrant.

T'as perdu de l'argent ?

GOURON

Elle le demande.

LA MARIOTTE

A cause ?

GOURON

A cause que t'es réveillée ? qu'est-ce qui t'a réveillée d'abord ?

LA MARIOTTE

Réveillée... de quoi ?

GOURON

Et de ton sommeil.

LA MARIOTTE

J'ai donc dormi ?

GOURON

Quoi ! Tu ne le sais pas ?

LA MARIOTTE

C'est pas vrai ! J'ai pas dormi.

GOURON

Non, c'est le voisin ! T'as dormi plus d'une semaine.

LA MARIOTTE

Ah ! là ! là ! Si j'avais dormi une semaine, je le saurais !

GOURON

Enfin, quel jour que nous sommes ?

LA MARIOTTE

Le 25 avril, puisque Pâques était dimanche dernier.

GOURON, allant prendre un calendrier sur la fenêtre.

Regarde le calendrier.

LA MARIOTTE

3 mai ! Eh malin, on a arraché les feuilles parbleu, pour me faire une farce et dire après que je n'ai pas la tête à moi... Ça ne prend plus !...

GOURON

Elle n'en démord point ! Je te jure que ce n'est pas une farce.

LA MARIOTTE, prenant un journal qui traîne.

Tiens ! le *Petit Journal*. Il ne ment pas, lui. (Lisant) 3 mai... Non ! c'est pas croyable ! C'est de l'an dernier... (Lisant.) Non ! Non ! C'est le journal qui se trompe.

GOURON

Attends.

LA MARIOTTE

Il y a sûrement quelque menterie là-dessous.

GOURON

Comment qu'ils étaient les pommiers quand t'es venue ?

LA MARIOTTE

Ils étaient verts parbleu !

GOURON, montrant une branche fleurie.

Regarde... T'as vu des pommiers fleurir dans la nuit, en avril !

LA MARIOTTE

Tous les pommiers en fleurs ! Et pourtant il me semble

que c'est tout à l'heure que je suis entrée chez toi... Et tu m'as gardée toute une semaine...

GOURON

Oui.

LA MARIOTTE

C'est trop bien ce que t'as fait là! (Elle se jette dans ses bras.) Non, c'est pas possible que t'aies fait ça!... Tu t'es chargé de moi?

GOURON

Avec un dévouement au-dessous de tout éloge... C'est les journaux qui l'ont dit.

LA MARIOTTE

Seigneur Jésus! Ça été dans les journaux?

GOURON

Je crois bien!... Tous les journaux ils s'occupaient de toi... Aujourd'hui, il y a encore quelque chose dans le *Petit Journal* sur toi!

LA MARIOTTE, lisant.

« La Dormeuse de Theuriet » qui que c'est?

GOURON

C'est toi!

LA MARIOTTE, lisant.

« Marie-Anne Landoche... » C'est vrai... Écoute! je ne sais plus si je dors encore! Moi dans le *Petit Journal*. Ah! bien quelle histoire!

GOURON

C'est rien que ça! Tu ne te figures pas qu'il vient tous les jours des gens pour te voir.

LA MARIOTTE

Ils n'ont pas grand'chose à faire ceux-là!

GOURON

Et puis des médecins de tous les coins du monde. Le père Bonfils le disait tantôt... C'est la bénédiction de la contrée.

LA MARIOTTE

Ah! c'est pas croyable! On vient me voir, comme une curiosité.

GOURON

Comme une sainte.

LA MARIOTTE

Est-ce que je fais des miracles?

GOURON

Pas encore.

LA MARIOTTE

Qu'est-ce qu'ils disent, les visiteurs?

GOURON

Ils disent : c'est épatant.

LA MARIOTTE

C'est tout... T'as pas eu l'idée de les faire payer?

GOURON

Oh! Ils me laissent bien un peu d'argent pour ton entretien... Pas beaucoup!... Ça m'aide tout de même!...

LA MARIOTTE

Ah! Ils te donnent de l'argent.

GOURON

Mais je ne t'avais pas gardée à cause de ça! D'abord, je ne savais pas que t'étais un phénomène!

LA MARIOTTE

Et puis après? Si on t'a donné de l'argent, t'as eu raison de l'accepter.

GOURON

Je songeais même à faire un jour chic, comment ils disent.

LA MARIOTTE

Qu'est-ce que c'est, un jour chic?

GOURON

C'est un jour où on paie plus cher.

LA MARIOTTE

Ah ! c'est pas bête.

GOURON

Seulement c'est fini. A c't' heure, t'es plus dormeuse! Une femme éveillée n'attire pas les médecins et les Parisiens !... Voyons, la Mariotte, un bon mouvement... rendors-toi ?

LA MARIOTTE

Pour t'obliger, je ne demanderai pas mieux... mais je sens que je ne peux pas...

GOURON

Essaie !...

LA MARIOTTE

Non, je t'assure... j'ai envie de rire... et puis de me dégourdir les jambes.

GOURON

Sapré mâtin ! quel malheur que je ne sois pas médecin ! Je t'aurais donné quelque chose pour te rendormir... Oh ! y a pas, faut que tu te rendormes !

LA MARIOTTE

Merci ! Je sors d'en prendre...

GOURON

Oh ! je l'ai, le moyen... La Mariotte... écoute... je me marie avec la Pauline !

LA MARIOTTE, *sautant.*

Ah !

GOURON

Cristi : Ça a raté.

LA MARIOTTE, *furieuse.*

Ah ! c'est comme ça ! Je ne me rendors point. Tu ne l'emporteras pas en paradis ! Je cours dans le village, et si je la rencontre, ta Pauline... j'y plante mes griffes dans la figure.

GOURON, terrifié, courant après elle et lui barrant la route.

Non! non! C'est pas vrai! c'est pas vrai!

LA MARIOTTE

Tu m'as tourné le sang! C'est que je t'aime, moi! je ne pourrais pas souffrir que tu sois l'homme d'une autre.

GOURON

Ah! bon... Ça va bien, alors.

LA MARIOTTE

Je ferais un malheur ou je quitterais le pays.

GOURON

Je t'en prie, La Mariotte, rendors-toi.

LA MARIOTTE

Eh bien, oui! Je me rendormirai, si tu m'épouses!

GOURON

V'là que ça la reprend!

LA MARIOTTE

Si tu ne m'épouses pas il y a rien de fait!... Songe donc, on sera si heureux tous les deux mari et femme!... La semaine, je travaillerai de mon métier de dormeuse, le dimanche, tu m'éveilleras. Ce sera si gentil, hein! tu veux?

GOURON

Rendors-toi d'abord... je t'épouserai ensuite.

LA MARIOTTE

Oh! pas de ça! Épouse-moi d'abord!

GOURON

Tu te méfies!

LA MARIOTTE

Je prends mes précautions!

GOURON

Il faut trois semaines pour se marier! D'ici trois semaines, demain, aujourd'hui, tantôt, il peut venir des clients pour te voir. Qu'est-ce que j'y répondrai? « La

Dormeuse » fermée pour cause de mariage... repassez dans trois semaines... après la noce ! De quoi auras-tu l'air ?

LA MARIOTTE

Alors tu me réveilleras dans un mois ?

GOURON

Oui, je te le jure... Rendors-toi.

LA MARIOTTE

Et tu t'occuperas de tout pendant ce temps ?

GOURON

Ne crains rien... dépêche-toi ! Pourvu que les autres ne s'amènent pas...

LA MARIOTTE

Bonsoir, Gouron ! Embrasse-moi, au moins.

GOURON

Voilà ! (Il l'embrasse.)

LA MARIOTTE

Oui... oui .. c'est fini... je ferme les yeux...

GOURON

A la bonne heure... le mal est réparé ! (Roulement de tambour rapproché.) Ah ! bon... ils vont encore me la réveiller avec leur satanée musique...

LA MARIOTTE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

VOIX DU GARDE CHAMPÊTRE, au dehors.

Il y a promesse de mariage entre Auguste-Anthime Gouron, cultivateur, domicilié à Theuriet-sur-Coppée...

LA MARIOTTE, se levant.

Hein ?

GOURON

Sacredié ! Mes bans !

VOIX DU GARDE

... Fils majeur de Prudent Gouron et de Lisa Gauchard son épouse, tous deux décédés.

GOURON, pendant ce temps, à La Mariotte.

N'écoute pas ça... n'écoute pas ça...

LA MARIOTTE

Laisse-moi !

VOIX DU GARDE

... Et Pauline Macheux, fille mineure de Louis Macheux...

LA MARIOTTE

La Pauline!

GOURON

V'lan! dans le mille!

VOIX DU GARDE

... Et de Zoé Parfait, son épouse. Les personnes qui connaîtraient un empêchement à ce mariage sont priées de le faire savoir dans le plus bref délai... Le Maire : Bonfils. (Roulement.)

LA MARIOTTE

Oh! la rosse! Il m'a menti!...

GOURON

Écoute, La Mariotte...

LA MARIOTTE

Il est promis... il est promis...

GOURON

Il ne faut pas m'en vouloir... Je ne pouvais pourtant pas me marier avec une femme qui dormait.

LA MARIOTTE

Pourquoi que je me suis réveillée!... Il aurait mieux valu que je dorme toujours.

GOURON

Ça, c'est mon avis...

LA MARIOTTE

Ah! t'es promis à la Pauline!... Eh bien, dis-y qu'elle fasse la dormeuse à ma place.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PAULINE

PAULINE, entrant sans voir La Mariotte.

Gouron! J'ai retrouvé les Parisiens. Ils sont à l'auberge de Ledant... Vite, que je prépare la Mariotte.

LA MARIOTTE

Ouiche! Essaye un peu, ma belle.

PAULINE

Ah! Elle ne dort plus!

LA MARIOTTE

Non, madame Gouron, je ne dors plus.

GOURON, navré.

Et v'là qu'elle veut partir.

PAULINE

Seigneur Dieu!

LA MARIOTTE

Et je vous défie bien de me retenir.

GOURON

Où iras-tu?

LA MARIOTTE

Droit devant moi... je ne suis pas embarrassée... maintenant que j'ai un métier!

GOURON

Mais nous tenons à toi... Tu ne peux pas nous quitter ainsi, du jour au lendemain...

LA MARIOTTE, remontant.

Vous ne voulez pas... j'appelle le Maire... On verra s'il me donne tort, lui! (Appelant.) Hé, monsieur Bonfils!

GOURON, à Pauline.

Tout est perdu!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BONFILS, LEDANT

BONFILS
Oh !
LEDANT
Oh !
} ensemble.

BONFILS

Quoi ? t'es éveillée à cette heure ? Sûr ?

LA MARIOTTE

Sûr et certain, monsieur Bonfils.

GOURON

T'es content, Ledant ?

LEDANT

Moi ?... Pas du tout ! Mon auberge commençait à se remplir... Elle ne vaut plus rien de ce coup-là !

BONFILS

Et le pays donc !... C'est la ruine du pays.

PAULINE

Pas d'erreur ! la ruine pour tout le monde.

LA MARIOTTE

Tant mieux !

BONFILS

C'est pas tout ça, la fille ! Faut te rendormir !

LA MARIOTTE

Mais puisque je ne peux pas !... Et puis maintenant que Gouron est marié...

BONFILS

Il ne s'agit pas de Gouron... il s'agit de tout le monde... Tu flanques tout le pays sur la paille. Il faut te sacrifier.

LA MARIOTTE

Non.

LEDANT

T'es pas une mauvaise fille ! Tu ne veux pas notre ruine.

LA MARIOTTE

Je veux m'en aller... je me sauverai plutôt.

BONFILS

Je te le défends.

LEDANT

On te ramènera de force.

LA MARIOTTE

C'est pour le coup qu'on ne croira pas que je dors...

PAULINE, au fond.

Ah ! Malaisé ! Il va tout découvrir ! Comment faire ?

LA MARIOTTE

Ah ! celui-là ! on ne le met pas dedans ! Il me défendra.

BONFILS

Cette fois, nous sommes flambés !

SCÈNE XV

Les Mêmes, MALAISÉ *de l'autre côté de la haie.*

MALAISÉ

Bonsoir, les amis. Vous faites les accordailles ?

LA MARIOTTE, glorieuse, s'avançant.

Tout juste, monsieur Malaisé.

MALAISÉ, entrant.

La Mariotte, debout! Ah ça ! petite malheureuse, qu'est-ce qui vous a permis de vous réveiller?

LA MARIOTTE, intimidée.

Ce n'est pas de ma faute !

MALAISÉ

Ce n'est pas de votre faute. Alors qui a fait ce beau coup ?

LA MARIOTTE

Je me suis réveillée toute seule.

MALAISÉ

Ce n'est pas possible!... Je vous dis que ce n'est médicalement pas possible.

GOURON

Le v'là, tenez, le mal de Malaisé... le v'là!

MALAISÉ

Ah! cette journée me coûte cher! (A la Mariotte) Rendormez-vous.

PAULINE

Elle ne veut pas.

GOURON

Elle dit qu'il n'y a pas moyen.

BONFILS

Nous sommes jolis.

MALAISÉ

Ne jetons pas le manche après la cognée... Je l'ai le moyen.

TOUS

Ah!

MALAISÉ

Si la Mariotte ne peut plus dormir, elle peut toujours faire semblant!

BONFILS

C'est vous, monsieur Malaisé, qui proposez ça?

GOURON

Eh bien? Et la science?

MALAISÉ

Je m'en fous! Ce que j'en dis, c'est pour vous obliger.

GOURON

Et à cause du mal de Malaisé, pas vrai? Mais s'il arrive des docteurs?...

MALAISÉ

Ils n'y verront que du feu... je ne les laisserai pas approcher.

BONFILS

T'as entendu, la Mariotte!

LA MARIOTTE

Je suis résolue à m'en aller... et je m'en irai.

BONFILS

T'es résolue... Eh bien, ma fille, veux-tu l'avis d'un honnête homme? T'es qu'une ingrate.

LA MARIOTTE

Envers qui?

BONFILS

Envers cet homme-là. Si Gouron t'avait pas gardée, t'aurais été à la rue! Et qu'est-ce que t'y serais devenue? Qui qu'aurait pris soin de toi?

GOURON

Avec un dévouement au-dessus de tout éloge!

LA MARIOTTE

Mon Dieu.

BONFILS

Et c'est cet homme-là que tu fiches dans l'embarras. Tiens! je ne t'en dis pas plus! Mais on te jugera.

LA MARIOTTE, émue.

Oh! monsieur Bonfils.

GOURON, à Pauline.

Parle-lui, toi.

PAULINE

La Mariotte... vrai... dommage à part, ça nous peine de te voir partir comme ça.

LA MARIOTTE

C'est nécessaire.

PAULINE

Allons donc ! t'iras trimer dur chez des étrangers qui t'aimeront pas ; au lieu de ça, chez nous, tu serais toujours sûre de l'existence, avec un métier pas fatigant.

GOURON

On partagera les bénéfices. On te fera une dot pour plus tard.

PAULINE

Et puis ici, t'auras une famille, tu seras notre amie.

GOURON

Presque notre parente.

PAULINE

Ça ne te tente pas ? Allons... si ça te va, n'hésite pas... embrasse-moi.

LA MARIOTTE, *l'embrassant.*

Ah ! Pauline ! Pauline !

LEDANT

Très bien !

BONFILS

C'est une brave fille.

MALAISÉ

A la bonne heure.

LOUISON, *accourant du fond.*

Maît' Gouron ! Maît' Gouron ! Les Parisiens qui viennent ! Toute une bande !

GOURON

Du calme, vous autres, voilà l'ennemi.

PAULINE, *suppliante.*

La Mariotte ! un bon mouvement.

LA MARIOTTE

Je suis prête. (*Elle entre dans la maison avec Pauline. Par la fenêtre on la voit qui, aidée de Pauline, s'installe dans le fauteuil.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, DES PARISIENS

UN PARISIEN

Pour voir la dormeuse, s'il vous plaît?

GOURON

C'est cinq francs par personne. (*Les Parisiens paient en passant.*) Merci! Vous allez voir une curiosité exceptionnelle. Toute l'Académie de médecine est venue la voir et plus de cinquante journalistes. C'est tout ce qu'il y a de mieux comme dormeuse dans le monde entier. Ça y a pris il y a huit jours comme nous étions là, à causer tranquillement. Tout à coup, elle a dit : Seigneur, et elle s'est endormie. Si ces messieurs et dames veulent passer par là, nous allons visiter la Mariotte.

RIDEAU

EMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY